

# Les enfants du numérique

D'Internet au téléphone portable en passant par les consoles de jeux, les écrans ont envahi la vie des adolescents. Démarrant les inquiétudes des adultes, les enquêtes soulignent les usages créatifs et relationnels que les jeunes font de ces nouvelles technologies.

XAVIER MOLÉNAT

«**M**ais que font-ils devant leurs écrans?», semblent se demander nombre de parents d'adolescents. Ordinateurs, Internet, portables, consoles... Il est vrai que désormais la vie des 8-17 ans s'imagine mal sans un écran à portée de main. Mais la multiplicité de leurs usages possibles et la difficulté des parents à comprendre le fonctionnement de ces nouveaux outils font qu'il est difficile de savoir pourquoi ils y passent tant de leur vie. D'où, sans doute, l'ambivalence du regard adulte, à la fois heureux d'offrir les outils de l'autonomie à une jeunesse en construction et inquiet des dangers dont ils sont supposés être porteurs (contact avec des inconnus, visionnage de documents pornographiques ou violents...). Ces angoisses sont-elles fondées? Ou bien cette «réaction schizophrénique» est-elle celle qui, selon le sociologue anglais David Buckingham, se présente à chaque fois qu'apparaît une nouvelle forme de culture et de communication? Les nombreuses études empiriques qui se sont multipliées depuis que téléphones portables, consoles de jeux et connexions haut débit ont envahi les foyers permettent d'établir quelques faits, plutôt rassurants. Loin de «couper les jeunes du réel», l'usage des technologies numériques plonge pour l'essentiel ses racines dans les relations que les adolescents tissent au quotidien

avec leurs proches et surtout leurs amis. La panoplie des outils de communication permet de moduler toute une gamme de contacts: si le téléphone permet de se raconter longuement, les SMS maintiennent un lien «phatique», où ce qui est échangé compte moins que le fait d'échanger. La messagerie instantanée, elle, a l'avantage de permettre la discussion de groupe débridée et humoristique, loin des oreilles indiscrettes ou indésirables qui rôdent dans les cours de récréation. Les blogs, quant à eux, servent davantage à mettre en scène ces relations amicales et affectives (encadré p. 46).

## Des technologies immergées dans le quotidien

Plus généralement, les technologies numériques semblent permettre aux adolescents de s'émanciper de la «tyrannie du groupe» qui sévit à l'école, en autorisant à maintenir des liens individuels avec des copains ne faisant pas partie de la bande des amis les plus proches, qui ne tolèrent guère qu'on les laisse tomber. Les usages évoluent néanmoins avec l'âge: la messagerie instantanée, par exemple, semble décliner au fur et à mesure que les adolescents se voient de plus en plus fréquemment autorisés à sortir avec leurs amis. Une enquête de Sonia Livingstone auprès d'adolescents anglais

montre également une évolution dans l'usage des réseaux sociaux: les plus jeunes préfèrent créer une page sur MySpace, où ils peuvent choisir la couleur du fond d'écran, ajouter des cœurs ou des voitures de sport... Les plus âgés migrent sur Facebook, où le *design* épuré et identique pour tous semble signifier l'accès à une certaine maturité. On n'est plus à «afficher sa personnalité» et «à se la péter sur qui l'on est», comme l'explique Ellie, 15 ans. Une évolution similaire se repère sur les blogs.

## Des risques assez faibles

Une enquête récente auprès de 25 000 jeunes Européens âgés de 9 à 16 ans montre ainsi que seuls 12% d'entre eux disent avoir été «ennuyés ou tracassés par quelque chose» sur Internet. Ils sont par ailleurs 14% à déclarer avoir vu, au cours des douze mois précédant l'enquête, des images à caractère ouvertement sexuel, et seul un enfant sur douze a rencontré en face à face une personne connue en ligne. De plus, dans la plupart des cas, les enfants déclarent ne pas avoir été perturbés ou, si tel est le cas, avoir pu en parler à un ami ou un parent. Paradoxalement, c'est l'un des risques le moins fréquents, celui de recevoir un message agressif ou blessant (qui concerne 6% des 9-16 ans), qui semblent les marquer le plus, puisque la moitié des



Zir/Signatures

enfants concernés disent s'être sentis «assez» ou «très tracassés».

Il semble également que le caractère potentiellement public des contenus mis en ligne ne soit pas toujours pris en compte par les adolescents. Certains le découvrent en voyant arriver sur leur blog des commentaires de gens qu'ils ne connaissent pas... Cette méconnaissance ne signifie pourtant pas une indifférence des adolescents à ce qu'ils révèlent d'eux-mêmes, et encore moins de l'exhibitionnisme de leur part. Les adolescents anglais interviewés par S. Livingstone se montrent très soucieux de ce qu'ils montrent d'eux-mêmes et des personnes qui ont accès à ces informations. Ils font des distinctions fines au sein même des «amis» qu'ils collectionnent sur les réseaux sociaux: amis proches, bons amis, connaissances... Mais à l'heure actuelle, les réseaux sociaux ne permettent pas de créer différents «espaces d'inti-

mité», ne laissant le choix qu'entre profil public (ouvert à tous les internautes) et privé (ouvert à tous les «amis»). Sans oublier que la gestion des paramètres de confidentialité est généralement l'un des points noirs des réseaux sociaux...

### Des parents plus confiants qu'inquiets

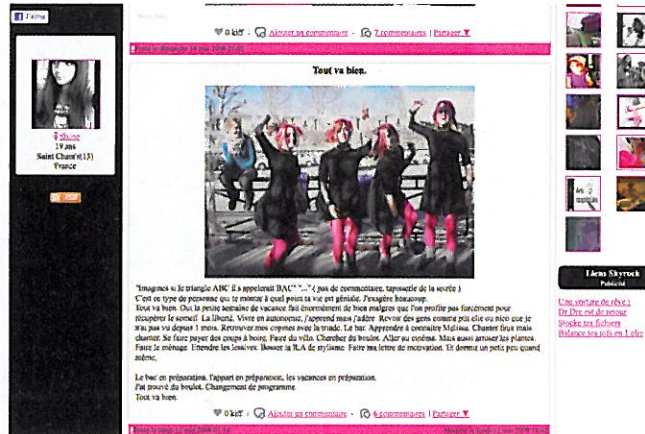
L'enquête «EU kids online» montre par exemple que nombre de parents dont les enfants ont vu des images pornographiques ou reçu des messages à caractère sexuel pensent que cela ne leur est jamais arrivé! Et si 85% des parents restreignent la diffusion de données personnelles de leur enfant, seul un quart d'entre eux bloquent ou filtrent certains sites, ou regardent l'historique des sites consultés par leur enfant. Des chiffres relativement faibles, surtout quand on les compare au fait que 73% de ces mêmes parents estiment qu'il

est peu ou pas du tout probable qu'il arrive quelque chose à leur enfant sur Internet, et qu'ils sont 79% à déclarer avoir confiance dans leur capacité à se débrouiller dans ce genre de situation.

«Confiance», c'est sans doute l'un des mots qui dominent l'attitude parentale concernant les adolescents et le numérique, comme le montre l'enquête d'Hervé Glevarec sur la «Culture de la chambre». Les parents concèdent à leurs enfants une large autonomie à travers l'accès libre à une offre de culture et de loisirs sans précédent, en particulier *via* les supports numériques. En la matière, ce sont souvent les parents qui mettent le pied de l'adolescent à l'étrier, l'ordinateur ayant souvent à leurs yeux une valeur éducative. Pour d'autres, il est simplement important que l'enfant apprenne se débrouiller tout seul dans ce domaine. Si Nicolas (11 ans) a eu un ordinateur à Noël, c'est, explique son

# Les blogs : affirmation de soi et conformisme

Sur son blog, «vicky44258» a publié sous le titre «Ma big BG (belle gosse, nldr) d'a moi» une photo de sa copine Marine avec ce message : «On s'est connu en seconde depuis c'est que du délire, des bons souvenirs c'est ma SCANDALEUSE, ma MAUVAISE pour le coup je l'aime <3, la meilleure surtout en sport quand on est ensemble =p ah lalalala je veux pas qu'elle s'éloigne de moi!!!!!! sinon avec qui je pourrai rigoler comme je le fais avec elle =p.» Parmi les commentaires, tous laudateurs («Haan Mariine lla plus belle : D»; «Trop belle la tof»), on trouve une réponse de Marine : «OHHHHHH MA BG c'est trop gentiiiiiiiiiiiil: D\_ Je t'aime tres fort et j'espere quon ne se perdra jamais de vue!!!!!! \_<3 <3.» Ce type d'échanges triviaux constitue la trame essentielle des blogs d'adolescents. Loin des grandes discussions autour de l'actualité, ils consistent avant tout en une mise en scène de soi, de ses goûts, des proches (copains de l'école, famille), à l'intention quasi exclusive de ces derniers. De rares billets s'autorisent à évoquer des sujets de société, mais suscitent peu d'intérêt car, comme l'explique Lucas au sociologue Cédric Flukiger, «un blog c'est pas fait pour parler de ça». On trouve partout en revanche,



comme le montre Héléne Delaunay-Téterel, des billets consacrés à la présentation d'un ami proche, toujours construits sur le même modèle : une photo de l'individu (portrait ou moment d'une activité partagée), et un texte qui décrit la relation entre l'individu et l'auteur, se concluant souvent sur un ton passionné («on aime mon juju», «je tiens à toi», «je vs adore gravvvv!»). Tout se passe comme si l'auteur souhaitait dire aux membres de son groupe «voici qui je côtoie et pour quelles raisons, qu'en pensez vous?». Les blogs d'adolescents sont le lieu d'une tension, comme le dit C. Flukiger, «entre l'exhortation à affirmer son individualité et le besoin de s'affilier à un groupe». Les pratiques évoluent néanmoins avec l'âge. L'enquête de C. Flukiger montre qu'avant d'ouvrir un blog, les jeunes collégiens (élèves de 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>) se contentent de lire ceux d'ados

plus âgés, s'en servant alors comme d'une «fenêtre ouverte sur le monde des plus grands», leurs normes, leurs goûts, leur langage. Dans le groupe qu'il a étudié, la possession d'un blog ne devient majoritaire qu'en 4<sup>e</sup>/3<sup>e</sup>. Le blog reste néanmoins une chose fragile : beaucoup, après avoir connu une activité très intense lors des premières semaines, voient le rythme des publications ralentir pour finalement être abandonnés. Certains adolescents ouvrent successivement plusieurs blogs, parce que le précédent ne correspond plus à leur identité, qu'ils ont franchi une nouvelle étape : «J'aimais pas trop les photos que j'avais mises, je pense que j'ai changé de caractère, des choses comme ça, donc, j'en fait un autre», explique Léa. D'autres tiennent plusieurs blogs en simultanément, pour des publics différents. Constance, interviewée par

H. Delaunay-Téterel, a ainsi un blog pour ses proches, qui parle de ses amitiés et de ses activités, et un blog plus personnel, où elle publie des poèmes «pas super super gais». Seule sa meilleure amie, son meilleur ami et sa cousine en connaissent l'adresse. Les objets des deux blogs sont clairement distincts : «Le premier c'est plus amis, délire, des trucs comme ça, alors que le deuxième c'est plus à l'intérieur de moi...» Mais la tenue d'un second blog peut à l'inverse viser, chez les garçons notamment, à atteindre la plus grande fréquentation possible (en publiant des blagues ou des vidéos amusantes, par exemple), mesurée au nombre de commentaires laissés sous chaque billet. D'où par exemple des stratégies explicites «d'échanges de coms» : laisse un commentaire sur mon blog, je ferai de même sur le tien. Entre intimité, affichage de soi et compétition, les blogs, loin d'être en rupture avec le «monde réel», sont donc ancrés dans le quotidien des adolescents, et participent pleinement à leur construction identitaire. ■ X.M.

## LEXIQUE DE BLOG

⇒P : Bavard(e).

:D : Rire aux éclats.

<3 : Cœur (je t'aime).

“ L'ordinateur est vu comme un loisir devant lequel l'enfant est « actif », la télévision est accusée d'« enfermer » les enfants. ”

► père (ingénieur) parce qu'il entend donner à Nicolas « une certaine autonomie (...). Je veux le responsabiliser, et donc une façon de le responsabiliser, c'est de lui dire : "Bon voilà, tu as ton matériel, on va le configurer ensemble, je vais t'expliquer comment je vais le configurer et pourquoi, et par contre après c'est toi qui assumes et assure", ce qui n'empêche que j'irai de temps en temps regarder ce qui s'y passe quand même. » Comme le remarque H. Glevarec, « l'ordinateur, tout écran qu'il soit, ne supporte pas la même désapprobation parentale que la télévision. » Le premier est vu comme un loisir devant lequel l'enfant est « actif », la seconde est jugée « passive » et accusée d'« enfermer » les enfants.

### Le portable, un fil à la patte des enfants

Cette autonomie accordée se fonde sur une grande confiance dans les capacités des ados et préados à agir de manière responsable. Les risques potentiels sont donc minimisés : « J'ai tendance à avoir une grande confiance dans mes gamins. Donc à la limite si un jour ils veulent aller sur des sites où je ne voudrais pas qu'ils aillent, je pense que même s'ils y allaient, ils me le diraient », explique Françoise, mère de Paul et Juliette (12 ans tous les deux). Qui concède cependant être « peut-être très naïve »... Il faut néanmoins souligner combien ce qui est concédé en autonomie est partiellement récupéré sous forme de capacité de contrôle sur des enfants beaucoup plus présents au sein du foyer ►

## Des consommateurs « créatifs »

Un adolescent passif, abruti par les dessins animés et les jeux vidéo qu'il ingurgite ? L'image a beau être ancienne, elle n'a guère perdu de sa force. Les jeunes se soumettraient-ils donc avec joie au règne de la culture « facile » et de la consommation de masse ?

L'arrivée d'Internet bat en tout cas en brèche cette image, en mettant en évidence combien les adolescents peuvent être actifs dans leurs actes de consommation, culturelle ou non. Wided Batat, spécialiste de sciences de gestion, cite ainsi le cas de Martin, 13 ans, fan de nouvelles technologies et de séries (entre autres). Martin n'achète rien au hasard : « Avant d'acheter, je me renseigne directement dans le magasin et sur Internet et après je compare avec les autres si j'en trouve des moins chers. » L'achat proprement dit se fait en ligne « parce que je trouve ce qu'il me faut et il y a plus de choix ». Mais il télécharge également, en toute illégalité, de la musique, des films, des séries. Fan de la série *Stargate*, il fréquente les forums qui lui sont consacrés, où les mordus s'échangent leurs impressions, leurs informations sur les acteurs, voire discutent de tout et de rien. Martin a d'ailleurs créé son propre blog sur *Stargate*, où il met en ligne des photos et des épisodes. Là encore, il s'est renseigné sur le Web : « Pour créer mon site, j'ai demandé de l'aide à une personne sur le forum. Quand je ne connais pas quelque chose, le premier réflexe est d'aller directement sur Google ou les forums, ensuite je vais voir dans les livres sur l'usage d'Internet. »

Autre exemple : les *fanfictions*, autrement dit des récits où les fans livrent leur propre version de leur série, de leur film, ou de leur roman préféré. Le genre existe depuis les années 1970, mais Internet a donné une force inédite au phénomène. Selon le sociologue Sébastien François, les auteurs, surtout des jeunes filles, triturent à leur guise les contenus culturels qu'ils consomment, les aventures de Harry Potter constituant apparemment un matériau de choix : il peut s'agir de prolonger un récit pourtant achevé, ou au contraire d'écrire l'histoire des « débuts ». Sont déjà apparus des genres de *fanfictions*, tels les *angst*, où les personnages subissent des tortures mentales et physiques, les *slash*, où ils deviennent homosexuels, ou encore les *alternative universe* (AU) qui transposent les protagonistes dans un tout autre univers que celui dont ils sont tirés.

Ces réappropriations actives montrent en tout cas les capacités des adolescents à mettre à distance voire détourner les contenus des industries culturelles. Des industries qui se montrent d'ailleurs vigilantes face au phénomène, soit pour protester contre ces détournements, soit au contraire s'en inspirer pour proposer des produits toujours mieux adaptés à ce public. ■ x.m.

### À LIRE

- « Le comportement de consommation des jeunes âgés de 11-15 ans »  
Wided Batat, *Connaissances et savoirs*, 2010.
- « L'appropriation des contenus audiovisuels : les enseignements des fanfictions »  
Sébastien François, <http://www.ina-sup.com>

## Virtuoses du virtuel...

**A**ssise devant son ordinateur, Fanny, 12 ans, discute par messagerie avec plusieurs copines. Mais elle interrompt certains échanges quand à la télévision débute la série *Plus belle la vie*. Après un moment, tout en gardant un œil sur son épisode, elle reprend la partie de Uno en ligne à laquelle elle était en train de jouer auparavant avec une de ses amies, qu'elle voit sur son écran grâce à la webcam, tout en communiquant avec elle par téléphone et par messagerie instantanée !

instantanée est sans doute le plus exigeant, comme le montrent Martine Azam et ses collègues. Observant les usages adolescents de l'ordinateur, ils soulignent l'omniprésence de ces logiciels (type MSN) qui permettent d'échanger immédiatement des messages écrits et, éventuellement, de voir son interlocuteur *via* sa webcam. Le logiciel s'ouvre spontanément à l'allumage de l'ordinateur, et certains enfants engagent immédiatement la conversation avec l'ensemble de leurs amis

fenêtre du logiciel en cours d'utilisation. Bref, la messagerie instantanée instaure « *une disponibilité permanente et réciproque à laquelle il est techniquement coûteux de déroger* », et que le logiciel encourage. Ainsi est-il possible d'envoyer à l'interlocuteur qui tarde à répondre (souvent parce qu'il est engagé dans plusieurs conversations en parallèle) un *wizz*, c'est-à-dire un signal sonore qui fait en même temps vibrer sa fenêtre de messagerie, aux fins de le relancer.

jamais les abandonner définitivement, voire les mener en parallèle, qu'une activité soit dominante..., ou non. Ainsi Annick, par un subtil jeu de placement de fenêtres, regarde un film sur Internet tout en discutant sur MSN. Tous ces utilisateurs « *conservent la possibilité pratique d'accorder une attention supplémentaire, plus importante, à une autre activité qui se déroule en tâche de fond mais dont ils s'assurent en permanence qu'elle reste à portée ou sous contrôle* ».

Plutôt que d'être accaparés par une activité prenante, les adolescents préfèrent donc multiplier un « *investissement temporel et cognitif moindre, les rendant compatibles avec d'autres* ». Cette profusion, paradoxalement, semble finalement générer une insatisfaction grandissante, car l'attention ne parvient pas à se fixer : « *Tout semble se jouer dans l'instant et au moment de l'échange* ». D'où une difficulté des adolescents à définir en quoi consistent exactement leurs activités sur l'ordinateur, les sociologues notant d'ailleurs qu'ils sont nombreux à déclarer spontanément, et contre toute évidence, « *ne rien faire* » devant leur écran. Toujours en alerte, soucieux de ne rien perdre de ce qui se passe, ils risquent « *à vouloir trop en faire, de se perdre dans l'instant, les superpositions et les entrelacements d'activités* ». ■ X.M.



fedephot.com

SMS, blogs, téléphone..., les ados ne manquent pas de support de communication pour joindre à tout moment leurs amis ou être joints. Parmi ces outils, porteurs d'une injonction à la réciprocité plus ou moins forte (il faut répondre quand on est contacté), la messagerie

connectés. Nombreux sont ceux qui, même occupés à une autre tâche, vérifient régulièrement qui est connecté, ou qui sont avertis de la connexion d'un nouvel ami par un déploiement de l'interface de l'application, qui vient partiellement se superposer à la

Mais comme le montre l'exemple de Fanny, l'ordinateur tend à devenir une « *méta-activité qui suppose de faire des choix entre des activités en nombre quasi infini* ». D'où des formes complexes de *zapping*, où l'on voit les adolescents passer d'activité en activité, mais sans

## Des ados bien connectés

● La quasi-totalité (99 %) des 12-17 ans sont des internautes. Ils sont presque autant (94 %) à avoir une connexion Internet à domicile (55 % en 2005). Plus du tiers des parents d'un enfant de 12 à 17 ans disent d'ailleurs s'être équipés d'Internet pour leur enfant.

● 4 adolescents de 12 à 17 ans sur 5 disent pouvoir se connecter sur leur lieu d'étude (collège, lycée).

Un sur quatre peut accéder à Internet via son téléphone mobile.

● 77 % des 12-17 ans se connectent tous les jours (94 % des 18-24 ans, 80 % des 25-39 ans). Ils sont autant à participer à un réseau social (Facebook, MySpace...).

● En ce qui concerne les contenus audiovisuels, le téléchargement perd de la vitesse au profit du streaming (lecture directe d'un fichier sans téléchargement).

68 % des 12-17 ans écoutent de la musique en ligne, seuls 47 % en téléchargent (56 % en 2009).

De même, seul un quart (28 %) de ces jeunes téléchargent des fichiers vidéo, mais ils sont 59 % à les consulter en streaming.

● 57 % d'entre eux jouent en réseau, un tiers (35 %) a déjà fait des achats en ligne.

● Sur une semaine, il passe en moyenne 16 heures sur Internet et 14 heures devant la télévision.

● 84 % des 12-17 ans possèdent un téléphone mobile. 97 % d'entre eux ans envoient des SMS. Ils en envoient en moyenne 182 par semaine (90 en 2009). ■ x.m.

► domestique, en raison de leur équipement croissant en technologies numériques. Le constat vaut pour l'ordinateur aussi bien que pour le téléphone portable qui, présenté sous les atours de la liberté est aussi, de fait, un «fil à la patte» qui rend les enfants joignables à tout instant.

### Les parents aux manettes ?

Des adolescents encouragés à l'autonomie tout en restant sous contrôle parental, un climat de confiance relativement partagé, des usages essentiellement tournés vers le maintien de la relation avec les pairs, des risques existants mais largement maîtrisables... Qu'est-ce qui explique alors les paniques morales qui surgissent régulièrement autour des loisirs numériques des adolescents ? En fait, plus que les contenus, c'est le temps passé devant les écrans qui suscitent l'inquiétude..., ou l'énervement des parents. D'après l'enquête «EU kids online», 30 % des 9-16 ans reconnaissent avoir (relativement) fréquemment des problèmes liés à un usage excessif d'Internet, qu'il s'agisse de négliger ses amis, de ne plus dormir assez ou de voir ses résultats scolaires baisser. Là encore, les outils permettant de limiter le temps de connexion

existent mais, outre qu'ils sont peu connus et encore moins utilisés, ils contreviennent directement à l'idéal d'autonomie porté par de nombreux parents.

Mais le problème de fond que pointent de nombreux spécialistes est celui de l'ignorance à peu près totale des adultes concernant les activités numériques de leur chérubin, qu'il s'agisse de savoir ce qu'est un *chat* ou ne serait-ce que le nom du dernier jeu vidéo qu'il ou elle s'est acheté avec l'argent de poche qu'ils lui ont donné. D'où une certaine difficulté à intervenir et, si intervention il y a, un manque de crédibilité du discours. Le psychanalyste Serge Tisseron diagnostique une «*fracture d'usage*» des nouvelles technologies. D'un côté, «*des usagers capables de prendre du recul*», adolescents bénéficiant «*d'un environnement qui les met en garde contre les pièges d'Internet, les accompagne et les valorise dans leurs découvertes*». De l'autre, des «*usagers sans recul*», parents «*qui ignorent – voire méprisent – les nouvelles technologies*» et «*adolescents des milieux défavorisés qui ne bénéficient pas d'accompagnement et encore moins de reconnaissance*». Le message est donc de ne pas faire rimer autonomie et confiance avec indifférence. ■

## À LIRE

- **La Mort de l'enfance. Grandir à l'âge des médias**  
David Buckingham, Armand Colin, 2010.
- **La Culture de la chambre**  
Hervé Gleivarec, La Documentation française, 2010.
- **L'affichage public des amitiés. Le blog au lycée**  
Hélène Delaunay-Téterel, *Ethnologie française*, vol. XL, n° 1, 2010.
- **L'autonomie relationnelle. SMS, "chat" et messagerie instantanée**  
Cécile Metton, *Ethnologie française*, vol. XL, n° 1, 2010.
- **La sociabilité juvénile instrumentée. L'appropriation des blogs dans un groupe de lycéens**  
Cédric Fluckiger, *Réseaux*, n° 138, 2006.
- **Blogs, jeunes et vidéos. La responsabilité des adultes**  
Serge Tisseron, *Projet*, n° 320, février-mars 2011.
- **Taking risky opportunities in youthful content creation: Teenagers' use of social networking sites for intimacy, privacy and self-expression**

Sonia Livingstone, *New Media & Society*, vol. X, n° 3, 2008.

- **«La préadolescence assistée par ordinateur: de la culture connectée aux tensions identitaires»**  
Martine Azam, Johann Chaulet et Jean-Pierre Rouch, in Sylvie Octobre (dir.), *Enfance et culture. Appropriation et représentation*, La Documentation française, 2010.
- **La Diffusion des technologies de l'information et de la communication dans la société française**  
Régis Bigot et Patricia Croutte, Credoc, 2010.
- **«Technologies de l'information et de la communication: construction de soi et autonomie»**  
Yaëlle Amsellem-Mainguy, Francine Labadie et Céline Metton (coord.), *Agora Débats/Jeunesse*, n° 46, 2007.